

DEUX RONDS

LE PÈRE PEINARD



Réflecs

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS, FRANCE

Un An..... 6 fr.
Six Mois..... 3 fr.
Trois Mois..... 1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un An..... 8 fr.
Six Mois..... 4 fr.
Trois Mois..... 2 fr.

LE GRAND FIASCO DE CARMAUX

Les Mineurs roulés par les bouffe-galette

SINGE VIENNOIS TARABUSTÉ PAR UNE BONNE BOUGRESSE

GRÈVE DE TISSEURS A REIMS



Grand fiasco!

Oui, foutre, je le braille sur tous les tons, la grève de Carmaux est dans le siau!

C'est un fiasco carabiné.

Les politicards ont beau chanter victoire, j'y coupe pas, nom de dieu!

C'est une défaite, tout ce qu'il y a de hurf : les mineurs sont rincés comme un verre à bière.

Pardienne, il est bien certain que les bouffe-galette ne peuvent pas avouer ça : ce serait du même coup,

foutre un riche coup de pied dans le cul à leur suffrage universel.

Depuis des semaines les dépotés s'en allaient péleriner à Carmaux, clamant que les mineurs étaient des grands citoyens, défenseurs des libertés publiques... Ah, pour les boniments de bigotes sôules, ils en avaient à revendre!

Puis, pour mieux empaumer les gueules noires, mes jean-foutre jureraient qu'à la fin des vacances, rien qu'en levant le petit doigt, ils feraient caner les grosses légumes de la Compagnie.

Ces chameaux-là avaient tant seriné leurs balivernes que les mineurs y coupaient, nom de dieu!

Poutrant, s'ils avaient eu un brin de jugeotte, ils auraient senti que ça allait tourner au vinaigre : depuis une dizaine de jours, ça se gattait.

Le préfet et tous les larbins de la gouvernance devenaient hargneux; les gendarmes sortaient leurs sabres, débouclaient leurs revolvers, et dispersaient les rassemblements au-dessus d'un.

On sentait que ça ne pouvait pas durer sur ce pied une éternité. Heureusement les bouffe-galette étaient là pour servir de tampon et empêcher les gueules-noires de se foutre en colère sous les avanies.

Mais si ça eut continué encore quelques jours, mince de grabuge!

Les bouffe-galette rentrés à Paris, les mineurs ne se seraient pas laissés botter le cul sans rouspétance.

Donc, fallait une solution dare dare!

Elle est arrivée telle que ne pou-

vaient pas la rêver plus chouette les grosses légumes de la Compagnie.

J'ai déjà seriné et prouvé que les bouffe-galette ne pouvaient rien de rien ; et que toutes les solutions étaient de la couille en bâtons.

Turellement, les birbes n'en laissaient rien paraître : ils ont radiné à l'Aquarium avec des airs d'avale tout cru.

Nom de dieu, si le baron Reille et le marquis de Solages n'avaient pas su à quoi s'en tenir, ils auraient eu une sacrée tremblotte, à reluquer ces trombines de boule-dogues en chaleur.

Mais c'était de la chaleur froide !

On l'a vu mercredi, à la grande séance où s'est discuté le sort des mineurs.

Une demi-douzaine de bouffe-galette ont grimpé à l'égrugeoir, et pas un n'a dégoisé quatre chouettes paroles. Tous ont bafouillé, kif-kif s'ils avaient eu la gueule farcie de bouze de vache !

Après trois heures de jaspinages, les pauvres dépotés ne savaient plus à quel saint se vouer ; ils se regardaient avec des yeux de merlans frits, cherchant le sauveur qui leur tendrait la perche.

Ce sauveur est venu à pic, nom de dieu !

Ça a été le baron Reille !!!

Eh oui, le sale exploiteur contre qui on venait de débagouliner, c'est lui qui voyant ses copains de l'Aquarium embarbouillés, a joué le rôle de terre-neuve..... pour les bouffe-galette !

Car pour ce qui est des mineurs, il ne les a pas sauvés du tout. Ah foutre, non !

Le charognard s'est fendu d'un petit boniment et a déclaré que la Compagnie acceptait l'arbitrage.

Crédieu, les bouffe-galette ont du coup poussé un ouf de satisfaction faramineux !

Oh, le chouette baron qui leur tirait si gentiment l'épine du pied ! Pour un rien ils lui auraient embrassé le trou-fignon.

Songez donc, non seulement il les a tiré d'un mauvais pas, mais encore il leur laisse les apparences de la victoire.

Ils ont des discours sur la planche pour un bout de temps.... jusqu'aux élections ?... Ils vont pouvoir redonner la pillule à leurs électeurs qui commençaient à rechigner sur le suffrage universel.

Avec « la Grande Victoire de Carmaux » ils ont des airs de guitare et d'orgue de barbarie à écorcher les

oreilles de toutes les andouilles du patelin.

Qu'on vienne maintenant leur déclarer que le suffrage universel est une sacrée fumisterie que les capitalistes tournent et retournent comme un gant !

Et illico mes politiciards monteront sur leurs ergots, et de l'air qu'aurait eu Floquet s'il avait gueulé : « Vive la Pologne », ils répondront au grincheux : « Citoyens, souvenez-vous de Carmaux ! »

Reste à savoir si les gueules noires de Carmaux vont trouver la solution aussi chouette que les bouffe-galette ?

Il n'y paraît pas, nom de dieu !

Mercredi soir, ils avaient une réunion et ils grillaient d'impatience attendant les nouvelles de Paris. Quand le télégraphe leur a appris que le baron Reille avait tiré les dépotés du pétrin avec sa proposition d'arbitrage, leur gueule s'est allongée d'une aune !

L'arbitrage, c'est une sacrée rous-tissure, nom de dieu ! Et sans aller chercher dans le passé pour prouver que les ouvriers qui en ont usé s'en sont mordu les pouces, restons à Carmaux :

Qui va être arbitreur ?

Voilà un grand hic.

Sûrement, les grosses légumes s'arrangeront de façon pour qu'on arbitre en leur faveur. Oh, ça leur sera bougrement commode ! Si les arbitreurs ont l'air d'avoir un peu d'inclinaison vers les mineurs, avec un graissage de patte pratiqué en douce... la farce sera jouée.

Ensuite, si les mineurs veulent réclamer, s'ils gueulent qu'ils sont roulés..., malheur à eux !

C'est alors qu'on les traitera de grincheux. Tous les jean-foutre qui, aujourd'hui, les approuvent se tourneront contre eux.

Les charognards foutront autant de rage à les débiter, qu'actuellement ils semblent mettre d'énergie à les défendre.

Pauvres mineurs de Carmaux, je vous vois dans de sales draps !

Vous allez en endurer de toutes les couleurs. D'ici huit jours vous serez retombés sous la coupe du baron Reille, du marquis de Solages, du directeur Humblot.... Et pour se venger de la trouille que vous leur avez foutue, tous ces chacals vous emmerderont à vingt francs de l'heure.

Et ça durera jusqu'au jour où vous saisissez par les cheveux que la Politique est de la roulure... et qu'il n'y

a qu'un moyen pour décrocher un brin de bien-être : c'est de foutre les richards en capitolade et de prendre possession de la mine.

PARLOTTES OUVRIÈRES

Les semaines passent, nom de dieu, et j'ai pas encore trouvé une minute pour jacasser de ces sacrés congrès où ces derniers temps les socialos à la manque ont débrouillé des gnolerie, à faire ronfler les pissotières.

Il a fallu que Bout-de-Bois vienne me payer une chopine. Ça m'a rafraîchi la mémoire... et surtout le gosier, foutre !

« Sacré vieux Peinard, qu'il m'a fait. T'es pas honteux de n'avoir pas engueulé ces vieilles savates qui ont été à Marseille ? »

— Ronchonne pas, je vas t'expliquer : y en a eu tellement de ces parlottes que je ne sais plus qu'elle est la bonne....

Primo, y a eu la parlotte broussiste de Tours, ou un empoté a pistonné les prolos pour qu'ils épargnent chacun un sou par jour ; au bout d'une dizaine d'années y aura assez de millions pour faire la Grève générale.

Deuxièmo, y a eu celle des Syndicats de Marseille.

Troisièmo, dans le même patelin la parlotte des Guesdistes, qui n'a été qu'un retapage de celle des Syndicats.

Quatrièmo, il vient d'y avoir celle de Saint-Quentin, emmanchée par les possibilards.

Qu'est-il sorti de tous les bafouillages qu'on y a débité ?

Du vent, nom de dieu !

Le plus clair, c'est que les délégués des quatre congrès étaient la crème des ambitieux du populo : ceux qui cherchent à nous grimper sur le râble et à nous gouverner demain.

— Pour ça, père Peinard, t'as raison. A preuve ceci que j'ai dégotté dans un quotidien. Reluque : au congrès de Marseille y avait 131 délégués, dont 5 dépotés, 6 conseillers généraux, 16 maires et adjoints, 31 conseillers cipaux. Au total 58 bouffe-galette, presque la moitié !

— Oh là là, et ça se dit un congrès ouvrier ! Ces ambitieux nous prennent donc pour des serins ? C'est comme si on disait qu'une collection de galonnards représente l'armée ; une tripotée de contre-coups les ouvriers d'une usine, etc.

Mais, cré pétard, laissons ces jean-fesse à leurs salopises. Si tu veux Bout-de-Bois, on va bavasser de la Grève Générale : Tu sais que depuis quelques années dans chaque parlotte ouvrière on y vote la Grève Générale.... en principe. Ça ne tire pas à conséquence, et ça contente les bons bougres qui ont de la conviction, — car y en a chez les socialos : on les reconnaît à ce qu'ils ne sont pas ambitieux.

Eh bien, cette année, les guesdistes de Marseille ont trouvé ça trop révolutionnaire et ils n'ont rien voulu savoir.

— Ils avaient pourtant promis aux grévistes de Carmaux de la faire voter. Puisque si je ne me gourre pas, quant au congrès d'Alby la grève générale fut votée, Duc-Quercy pistonna les gueules noires et les engagea à en retarder la proclamation jusqu'à ce que le congrès de Marseille l'ait acceptée.

— Tu dis juste, l'ami ! Mais cette promesse ne les a pas empêchés de s'opposer au vote... C'est comme ça qu'ils tiennent leurs engagements ! Avis aux couillons qui voteront pour eux, l'an prochain !

— A entendre ces salauds-là, c'est pourtant eux qui ont inventé la Grève Générale, à leur parlotte de 89 ?

— Ce sont de sacrés menteurs, nom de dieu ! Si on cherchait bien on trouverait que les anarchos en ont eu les premiers l'idée, et pendant des années eux seuls ont fait de la propagande pour.

Où cette idée fit bougrement du chemin, c'est en Australie et en Amérique. Et même, dans ce patelin, c'est en mettant même un doigt dans la grève générale emmanchée à Chicago le 1^{er} Mai 1886, que nos pauvres camaros furent cofrés... et ensuite pendus !

A la parlotte de 89, les socialos à la manque eurent la main forcée par les bons bougres de délégués : ceux qui, n'ayant pas d'ambition au ventre, y allaient franc jeu.

Depuis, en France, y a des anarchos qui n'ont rien voulu savoir de la Grève Générale : ils avaient de la méfiance, et croyaient y voir un tremplin électoral. Le vote des guesdistes de Marseille peut les rassurer.

Certainement, en premier, ces jean-fesse ont voulu s'en faire un tremplin : n'ayant pu transformer une formule sociale en fourbi politique, ils viennent de la lâcher carrément.

Ah, mille tonnerres, je comprends que les politicards y refoulent ! En effet, l'idée de Grève Générale, que le populo a bougrement à la bonne, nous rejette bien loin de la Politique. Pose la question à un bon bougre qui ne connaît rien aux théories des socialos : « La gouvernance, qu'il te dira, protège toujours les capitalistes ; donc rien à frir de ce côté. Y a qu'un moyen, s'entendre, et tous en chœur refuser aux patrons de se crever à la peine pour leurs beaux yeux : Faire la Grève Générale ! Y a que ça... »

Le gas n'a pas étudié dans les gros bouquins pour te dégoiser ainsi : ça lui est venu naturellement.

Pour ce qui est de bibi, ce que je trouve de galbeux dans l'idée de Grève Générale, c'est qu'elle nous fout tout à fait en dehors de la routine ! Actuellement, quand y a une grève, vite on fait la manche pour soutenir les camaros. C'est un mendigotage qui me déplaît, car, comme y a que les prolos qui casquent, c'est toujours nous qui payons la sauce.

Avec la Grève Générale, plus de ça, nom de dieu ! Puisqu'on part de cette idée que la grève est générale, y a pas mèche de taper les copains.

Donc, fatalement, y a une chose qui

s'impose : prendre où il y a ! C'est-à-dire faire dégorger les richards et les patrons.

Turellement, un fourbi de ce calibre, ce n'est plus une grève, c'est le chambardement général qui commence !

Le reste n'est plus rien, cré pêtard ! Une fois engrainé, ça coule de source..., comme l'eau à la rivière.

— Mais, père Peinard, je voudrais bien savoir si tu superposes que la Grève Générale puisse devenir générale tout d'un coup : le temps de dire ouf ! Si, à ton avis, d'un bout du patelin à l'autre, les prolos vont se lever tous en chœur ?

— Non, l'ami ! C'est pas comme ça que les choses s'emmanchent : si tu fous le feu à une botte de paille, y a d'abord quelques brindilles qui flambent, puis, petit à petit, le feu se communique partout.

Il en est de même pour les grands chambardements des populos. Quand le moment est venu, il suffit d'un rien pour entraîner tout : si c'est par la Grève Générale que doit crever la garce de société actuelle, un beau matin on apprendra qu'une flopée de bons bougres viennent de se soulever, qu'ils ont foutu l'embargo sur les victuailles, ont pris possession de l'usine... D'autres trouveront ça ruspinskoff, et suivront le mouvement. Ça fera comme pour ta botte de paille !...

Mais, tonnerre, il se fait tard ; nous voilà rudement loin des parlottes ouvrières. Sur ce, je te lache et je retourne à mes ripatons.

La Messe Rouge

Avant de reprendre ce que les marchands d'Injustice ont le toupet d'appeler leur turbin, ils vont à la messe.

C'est l'archevêque qui la leur débite, dans une caverne que les communards ne grillèrent qu'à moitié en 1871, — et qu'on a recrépie depuis.

Cette caverne, c'est la Sainte-Chapelle. Les vaches rappliquent en rang d'oignons, le grand Q. de Beau-Repaire en tête, tous frusqués en rouge : couleur du sang qu'ils ont tari ou fait couler dans l'année.

Nom de dieu, quel beau nid de vipères à écrabouiller !

Turellement, c'est sous la protection du nommé Dieu, représenté par son larbin l'archevêque, que ces bandits se foutent.

A nous, les curés nous prêchent l'amour, le respect de la propriété, et un tas d'autres fariboles dégoutantes.

Aux jageurs, le raticchon rouge a sorti un autre boniment : « Votre métier est de faire respecter les lois. N'y manquez pas ! Tapez ferme sur les misérables ; soyez sans pitié pour les audacieux qui veulent reprendre le bien que nous leur volons ; tordez le cou aux révoltés.

« Soyez aussi féroces que nous sommes jésuites... Et tout ira comme sur des roulettes.

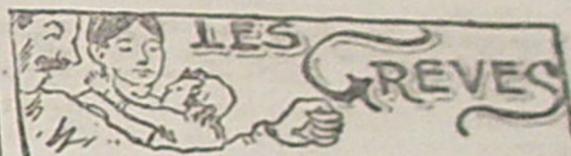
« Chacun son métier et le populo restera dans l'abrutissement. Pour ce qui est de nous, nous continuerons à masturber les

petits garçons pour en faire de bons crétins.

« Ainsi seront accomplies les volontés de Dieu !... »

C'est comme ça, cré tonnerre ! Les jageurs nous arrivent des bains de mer ; ils ont redonné à leurs vieilles carcasses un brin de vigueur et pour se refoutre davantage d'aplomb ils rumisent de se foutre à nouveau du sang de miséreux jusqu'au cou.

Ce qui est le plus épatant, nom de dieu, ce qui est un signe de l'abomination où nous vivons, c'est que les journaloux annoncent au populo cette messe, — qui rappelle terriblement les horreurs de l'Inquisition, — comme une chose très galbeuse.



LES VÉTÉRINAIRES DU GERS

Les bougres rouspètent dur après les bouffe-galette de l'Aquarium.

Y a six ans qu'ils réclament une loi, et depuis six ans ils poirottent..., c'est qu'ils ont le temps d'attendre !

Je ne vois pas trop le bénéfice qu'ils espèrent d'une loi ; à moins qu'ils ne veuillent se faire protéger contre des concurrents. Si c'est ça, c'est pas fort, nom de dieu !

Toujours est-il qu'ils font du pêtard.

Pendant six ans ils ont été sages comme des bourgeois en pain d'épices. — et ça n'a pas avancé leurs petites affaires.

Pour lors, ils changent leur seringue d'épaule et essaient d'un moyen plus catégorique : ils comptent que les bouffe-galette, qui sont quasiment tous des proprios, seront émotionnés par la crainte de voir leur bétail claquer comme des meuches si la grève se faisait.

Aussi ils viennent de publier un manifeste où ils déclarent que si, au 1^{er} janvier 1893, on ne leur a pas fabriqué leur loi, ils se foutent en grève et laissent le bétail se soigner à sa fantaisie.

C'est ceux du Gers qui disent ça et ils engagent leurs copains à faire kif-kif.

Un manifeste sera-t-il suffisant pour réveiller l'ardeur des bouffe-galette ?

Nom de dieu, m'est avis qu'un lavement serait bougrement plus de circonstance. Rien de tel pour rafraîchir les idées !

Surtout si les vétérinaires avaient le nez assez creux pour coller, chacun dans sa seringue, un demi-litre de vitriol.

Un vrai remède de cheval ! Mais pour ces rosses de bouffe-galette, ça ne serait pas trop carabiné !

LES TISSEURS DE BIDEL, A REIMS

Les prolos de la Société anonyme de tissage de la rue de l'Écu sont en grève depuis un dizaine de jours.

Le gérant de ce bagnon est un sale ex-

ploiteur nommé Bidel, exécuté de tous les bons bougres. Ce cochon de singe arriva à Reims, y a de cela cinq ans, avec des poux plein son chapeau; aujourd'hui, il roule carosse!

Quand une gironde fille lui tape dans l'œil, faut qu'elle y passe; et avec ça, insolent avec les ouvriers et voleur comme dix-huit flous.

Ainsi, y a quèque temps, un bon copain, voyant qu'il ne pouvait gagner plus de quinze sous par jour dans ce maudit bagne, en est parti. Sa compagne y travaillait encore; illico le Bidel lui a foutu ses huit jours.

La pauvre femme a voulu redemander du turbin à ce plein de poux, lui disant qu'elle était dans la mistouffe avec ses cinq gosses. Ce putassier lui répondit tranquillement: « Vous pouvez crever de faim, vous et vos enfants. Je m'en fouts! »

Pour en venir à la grève, elle a éclaté par suite d'une diminution de 25 pour cent d'un seul coup. Ce qui fait sur certains métiers 1 fr. 50 par jour.

Depuis trois mois, il y a un chômage insensé; la moyenne du salaire est de 35 sous, parfois 2 francs. Mais le travail est rare!

Le Bidel a trouvé que c'était de trop, et il a posé un nouveau tarif réduisant encore les maigres payes. Il comptait que les ouvriers baisseraient la tête; au lieu de ça ils ont lâché la boîte dare dare.

Après plusieurs entrevues avec les actionnaires, voyant qu'il n'y avait rien à gagner avec leurs exploiters, les grévistes décidèrent de se rendre tous en chœur au bagne.

En un rien de temps, ils ont été les maîtres de la baraque, personne ne s'étant opposé à leur entrée; installés sur les fauteuils du patron, ils se sont foutus à jaspiner sur la grève et ont ensuite chanté en chœur la *Carmagnole* et le *Père Duchesne*. Turellement, ça ne s'est pas passé sans un peu de dégâts; mais quoi, les ouvriers étaient bien les maîtres de casser quelques bricoles, puisque c'est eux qui ont tout payé.

Par exemple, ils auraient bien voulu avoir le Bidel dans les pattes. Nom de dieu, le butor aurait passé un sale quart d'heure! On ne parlait de rien moins que de l'accrocher au moteur.

Ne pouvant le dégouter, les chouettes feus ont quitté le bagne en chantant la *Carmagnole*.

Le Bidel a alors montré sa hure qu'il avait cachée pendrnt une heure et demie au fond d'une cave.

Turellement, le lendemain, le bagne était barricadé avec des chaînes énormes et des cadenas gros comme une fesse. A l'intérieur on avait empilé une vingtaine de policiers.

Y a eu une deuxième entrevue, entre une dizaine de bons gas et le Bidel. Voyant qu'il n'y avait rien à faire avec ce bandit, y en a quelques-uns qui voulaient l'estrangouiller illico. Un associé s'est interposé et a réussi à sauver la mise du Bidel.

C'est les camaros qui étaient en rogne,

nom de dieu! Ils lui en ont dit de toutes les couleurs.

La grève en est là, comment ça va tourner?...

LA GRÈVE DE HOMESTEAD

Les membres du comité permanent des ouvriers du bagne du cent cinquante fois millionnaire Carnégie vont passer aux assises. Ils sont accusés d'avoir foutu des bâtons dans les jambes des fonctionnaires de la gouvernance pour les empêcher de faire des rosseries aux grévistes.

Nom de dieu, c'est pas dans les jambes que les bons bougres auraient dû foutre les bâtons! C'est sur le dos des birbes... et taper ferme!

Leurs affaires s'en seraient mieux trouvées, sacré pétard! Ils étaient les maîtres de la situation; — au lieu de débiter les anarchos ils auraient eu bougrement plus de jugeotte en allant carrément de l'avant.

Ils peuvent voir maintenant que les demi-mesures ne sont que de la roupie de singe, et que si on veut foutre les patrons à cul, il faut marcher dare dare et sans barguigner.

Pour paraître impartiaux, les juges américains font aussi passer aux assises sous l'accusation de complot et d'assassinat, quelques gros employés du bagne à Carnégie, ainsi que les directeurs de la police Pinkerton et plusieurs de ces bandits.

Tout ça, crédieu, c'est du battage!

En fin finale, les seuls qui écopent sont les ouvriers!

Par exemple, une grosse charogne à qui on ne cherche pas pouille, c'est la carne de Carnégie.

Pensez donc, il est tellement rembourré de millions qu'autant vaudrait s'en prendre au président de la République.

Carnégie est sacré, foutre!

Ces jours derniers, le crapulard s'est fait tirer les vers du nez par un journaliste à qui il a annoncé son départ pour l'Europe. Le Carnégie veut visiter les centres manufacturiers, afin de reluquer de près si les trucs d'exploitation ouvrière de par chez nous, valent les siens.

Il a aussi annoncé au journaliste qu'il est en train d'écrire un bouquin sur les progrès industriels.

Nom de dieu, ça me rappelle les bouquins que pondait Menier, le chocolatier: Menier signait les bouquins et Yves Guyot les écrivait.

Le tonnerre m'emporte! Ça ne faisait honneur ni à l'un ni à l'autre.

Le seul bon côté des bouquins à Menier, c'est que ça faisait du papier de dimension pour accrocher aux chiottes.

Le bouquin de Carnégie sera de la même farine... Je veux même donner un conseil à cette carne, — et pour la peau, encore!

Qu'il fasse donc imprimer son livre sur du papier de soie. A mon avis, c'est le meilleur des torcheculs.

Si Rabelais ne l'a pas préféré à tous ceux dont il a essayé, c'est que dans son temps

le papier de soie n'était pas encore inventé...

Après avoir dégoillé ses projets, Carnégie a déclaré à son journaliste qu'il prévoit de grandes privations pour les classes ouvrières, pendant l'hiver qui s'approche. A l'en croire, depuis trente ans, les pauvres n'auront pas eu tant à souffrir.

Nom de dieu, je sais bien un moyen de remédier à ces malheurs!

Ça serait de foutre le grappin sur les cent soixante-dix millions que Carnégie a volés au populo.

Crédieu, le jour où les bons bougres se foutront à dégraisser les richards nous n'aurons plus à craindre la mistouffe!



Les congressistes de Marseille sont des drôles de pistolets. A les croire, ils ont inventé la lune., et à vrai dire ils n'ont rien inventé.

Ainsi, leur fameuse conquête des pouvoirs publics, y a belle lurette qu'elle est faite à la campluche.

Faut pas que ça vous épate, les camaros, la conquête des municipalités, c'est déjà de l'histoire ancienne: après 1870, les campluchards espéraient que la République allait foutre leur compte aux gros proprios fonciers, nobles et bourgeois. En attendant ils les chassèrent comme des malpropres des conseils de communes.

Et dès qu'on rendit à la commune le droit d'élire son maire, les *messieurs* furent foutus à la porte illico.

Aujourd'hui, dans chaque village, c'est des culs-terreux, du petit-monde, qui perchent dans les mairies et dans les conseils cipaux.

A Janticot, les 12 types sont des aminches à Barbassou, des gas aux pattes calleuses, et dont les intentions sont aussi chouettes que la sacoche vide, pétard de dieu!

Mais les intentions c'est pas tout, sacré dieu! Ils peuvent bien foutre des impôts, à tire-larigot, mais on leur crie « bas les pattes! » dès qu'ils veulent manigancer quèque chose de chouette.

Les richards qui sont marioles, se foutent de ces petites places..., ils gardent les grosses: celles qui rapportent du pognon et de la puissance. Les petites, ils les laissent aux *nouvelles couches*, comme disait le jean-foutre Gambetta, — au *quatrième état*, comme disent les gourdislots du socialisme à la manque.

Y a belle lurette que c'est comme je dégoise: les bons bougres tiennent les mairies, mais les messieurs sont toujours plus vaches.

Ils plument plus que jamais domestiques,

fermiers, colons, journaliers. La haute gouvernance augmente les impôts; la note du percepteur s'enfle comme une baleine.

Faut être vraiment archi-loufoque pour croire qu'en peuplant les conseils cipaux de bons fleux on va applatir comme une merde la gouvernance et les proprios.

Une autre gnolerie, c'est de compter acheter des terres aux pauvres culs-terreux, avec les ressources municipales. Ça, mille millions de bombes, c'est plus fort que de jouer au bouchon!

C'est ignorer la campluche, comme un petit innocent qui vient de naître, — autant que bibi ignore ce qui se passe au beau mitan de la lune.

D'abord le sale birbe de préfet couperait la chique aux conseils cipaux qui auraient cette astuce, en annulant leurs délibérations. Ensuite, toutes les communes sont fourrées dans les dettes jusqu'à la gauche.

Depuis vingt ans, on en a fait, pécairé, des routes et des maisons d'école! Ça coûte... Puis l'Etat a foutu des impôts pour faire payer toutes ses frasques, ses sergots et ses troubades, ainsi que les brigandages de la Tunisie, du Tonkin, et du Dahomey.

Les notaires et les flouteries financières ont ratiboisé la monnaie. Les propriétés ont perdu les deux tiers de leur valeur.

Et c'est avec une situation pareille qu'on parle d'acheter des terres avec l'excédent du budget des communes!

Voyons, sacrés nom de dieu de socialos pour rire, faut être maboules!

Avouez donc, bondieu, que vous voulez châtrer l'idée révolutionnaire! Vous parlez d'acheter ce que les bons bougres ont le droit de reprendre pour rien.

Nous, les anarchos, qui sommes des socialos pour de bon, nous gueulerons sans fin ni cesse les vérités qui suivent:

La terre, pas plus que l'air et la lumière n'ont de maître particulier, elle est à tous, nom de dieu!

Les richards qui a possèdent, n'en ont jamais remué une motte; pas plus que leurs paternels, ni les paternels de leurs paternels.

Ce sont les nôtres, foutre de foutre, qui l'ont défrichée; eux seuls ont séché les marais, fabriqué les villages, percé les routes.

Et c'est nous, vietdaze, nous es campluchards, qui foutons le blé en terre; c'est nos ménagères qui le sarclent; c'est nous qui le moissonnons par les grandes chaleurs. C'est nous aussi qui taillons la vigne, c'est nous qui la bêchons et cueille le raisin.

Mais c'est d'autres qui mangent le pain, hument le piot, bouffent la bonne viande des animaux que nous engraissons.

Il est temps que ça change, tonnerre! Pour ça, il faut que sans barguigner les campluchards prennent possession de la terre, et envoient les rentes, les impôts, les hypothèques, rejoindre les dîmes et les corvées au fumier de l'histoire.

Commençons à nous sentir les coudes. A la souveraineté pour la frime du bulletin de vote, faisons succéder la souveraineté effective de nos libres groupements, des associations de pétrousquins. Ne restons pas isolés, tendons la patte aux turbineurs de la mine et à ceux des grandes villes.

Au lieu et place des couillonades politiciardes, faisons l'entente pour le refus de l'impôt, des fermages et autres salopises.

C'est ainsi, nom d'un foutre, que le populo commencera à être souverain.

La vieille barraque se démantibule d'elle-même. Mais bientôt les prolos des villes vont y mettre un doigt: ils secoueront les puces aux capitalos, la gouvernance sera foutue à l'égout, les peinarnds s'installeront en maîtres à l'usine, à l'atelier, à la mine.

Faut pas que les paysans soient plus pochètes qu'eux, mille polochons!

On profitera de l'occase pour faire notre révolution, on saisira la belle et bonne terre des richards et des ratichons, et y aura un beau feu de joie avec les pape-rasses qui consacrent leurs cochons de droits.

Partager? comme disent les jean-jeans. Que non pas, nom de dieu! Mais bien proclamer la Terre propriété de tous.

Alors, brigand de dieu, la mistoufle, les impôts, les hypothèques, les cognes et les records ne seront qu'un mauvais souvenir.

Tous en chœur, à l'aide des chiques mécaniques, nous turbinerons, — et pour tous y aura de tout à gogo.

Les gas des villes qui auront saqué leurs salopiaux de singes et foutu le grappin sur tout l'outillage, nous enverront des chouettes bricoles, des frusques très hurfs. Et en retour nous leur enverrons du blé et les produits que nous aurons de trop.

Nous serons tous heureux comme des poissons dans l'eau.

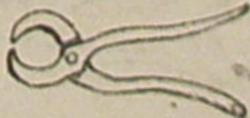
Mais, nom de dieu, au diable les monteurs de coups! C'est nous, rien que nous, et par la force, qui dégouterons ces belles choses!

La force, crédiu, c'est nous qui l'avons, mais comme des bécasses nous la prêtons à nos ennemis pour qu'ils nous tombent sur le poil.

C'est nous qui fournissons les flics et les pioupious!... Il faut dire zut, mille dieux, et garder notre force pour nous-mêmes.

Hein, que vous en semble, congressistes de malheur? Ce dégoisage vaut-il pas mieux pour les bons bougres de la campluche que de leur faire accroire qu'en votant pour vous autres les alouettes leur tomberont toutes rôties dans la gargamelle?

Le père Barbassou.



COUPS DE TRANCHET

Les grosses légumes de Rive-de-Gier sont en rogne. L'autre matin ils ont relégué sur tous les murs de la ville des placards rapin-koff, félicitant le mineur Rullière qui, à Villars, a essayé d'estourbir l'exploiteur Ravel.

Les placards étaient signés du groupe l'Alliance Anarchiste de Saint-Etienne.

Pour dégouter les afficheurs la rousse a ouvert une enquête;..... elle aura la peine de la fermer.

Une riche bougresse, Lefort, sortie de la prison de Pont ise, a foutu ces nuits dernières, le feu à une meule de 6.000 gerbes d'avoine, appartenant à un gros richard qui lui avait refusé un abri. Y a eu 5.400 balles de dégâts.

Nom de dieu, si les légions de couche-tout-nu qui grouillent sur les routes nationales de France se foutaient à flamber les granges des châteaux, les aristos et les bourgeois feraient une sale poire..... a les rendrait peut-être moins rosses.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que ça ferait de belles flambées!

Il ne se passe pas de journée où les sergots n'agrippent un prolo abruti par le turbin, qui ayant retrouvé deux liards de sang au fond d'un litron, leur a clamé sous la hure: - Vive Ravachol!

C'est bon signe, foutre! C'est preuve que l'énergie du pauvre gas a été au cœur du populo.

Par exemple, nom de dieu, où les flics ont eu du fil à retordre, c'est dimanche dernier, rue de Flandre: S'étant permis d'emmerder un terrassier qui avait une paille dans le nez, ils ont trouvé à qui parler.

Sans dire ouf, le bougre allongeun marron au premier sergot et le fout le cul par terre; il démantibule un abattis du second et envoie dinguer un troisième, les quatre fers en l'air.

Tout en faisant sa riche besogne, il clamait: - A moi les Parisiens! A moi les vengeurs de Ravachol!...

Le populo s'était attroupe. Mais intimidé par les frusques des flicards il a compté les coups, — conséquemment le bon bougre a fini par succomber! Ils se sont foutus à huit sergots pour le mâter.

Conclusion: à Paris y a quinze mille sergots; deux mille gas aussi râblés que le terrassier et on les retournerait en un rien de temps!

Crédiu, c'est partout qu'il pousse des petits Ravachol!

A Prague, un pate in de la Hongrie, des chouettes zigues viennent de barbotter une cinquantaine de cartouches de dynamite.

Comme les jageurs du pays ont sur la conscience une tripotée de crapuleries, depuis lors ils ne digèrent ni ne roupillent en paix.

Chopper de la dynamite est bien,

Mais y a mieux...

C'est ainsi qu'à Saint-Eloi, un pays de mines qui perche près de Montluçon, une pétarade a démantibulé la grille, à l'entrée de la piôle des ingénieurs.

Les gueules noires doivent connaître le truc des huissiers qui commencent par les sommations sans frais et emploient ensuite des moyens plus catégoriques.

Ils en sont là : c'est quèque chose qui ressemble à la saisie...

Même tonneau en Espagne, le pays des oranges, des gronades... et aussi des bombes et des pétards :

A Placencia une bombe a foutu presque en l'air la turne d'un gros proprio.

Nom de dieu, voilà un salaud à qui je conseille de donner sa démission de richard s'il veut faire de vieux os.

Les persécutions que les Jean-foutre espagnols ont fait subir aux bons bouges de Xérès ne les ont pas ramollis.

Malgré l'assassinat des quatre, malgré que beaucoup de copains soient encore au ballon, les idées anarchotes font bougrement du progrès dans la région. A preuve qu'il vient de s'y former une demi-douzaine de groupes.



La Cloche de Bois

Nom de dieu, il s'est passé une riche affaire, l'autre soir, au 22 de la rue Sébastien.

Le gérant de la turne avait comme locataire une bonne bougresse qui payotait son terme coussi-coussa : bédam, elle préférait bouffer à sa faim que de se serrer le ventre pour carmer son cochon de proprio.

Et elle avait rudement raison !

Turellement on lui avait foutu congé ; mais la bonne bougresse ne voulait pas décaniller : « J'ai pas un radis pour déménager ; je n'en pince pas pour refiler la comète ; si vous voulez que je débarasse le plancher aboulez-moi 15 balles... »

C'était pas chérot, nom de dieu ! C'était là une honnête proposition. Mais le gérant ne voulut rien savoir et il fit son malin.

Le 15, à midi, il donna ordre à son pipelet de foutre à la rue les bibelots de la locataire. Aidé de quelques Jean-fesse le sale type commença par enlever la porte du logement, puis il voulut continuer le déménagement.

La bonne bougresse résiste : on lui tient les mains..., et bientôt tout son saint-frusquin est foutu à la rue et mouillé par la lance qui ne décessa pas de tomber toute la journée.

Oh mais, y a de riches lieux dans ces parages !

La salopise du gérant s'était répandue dans les ateliers, si bien que le soir à la sortie, au lieu de se rentrer, un millier de bons bougres se sont réunis devant la maison et ont commencé à la chambarder.

En dix minutes, tous les carreaux étaient foutus par terre !

Pardienne, les sergots s'amènèrent pour protéger la turne : mais quoi, y en a pas des tas dans le quartier ! Quèqu'ils pouvaient foutre à une dizaine contre un millier de prolos ?

Fallut demander du renfort à la Préfectance et y eut mèche de disperser le populo que quand les flicards de la brigade centrale eurent rapliqué.

Par exemple, c'est le gérant qui fait une sale bobine : comme il avait déménagé illégalement sa locataire, il se trouvait dans son tort. La bonne bougresse a été renquillée dans sa piôle et en plus il a fallu que le probloc lui aboule 300 balles d'indemnité.

Crédieu, voilà qui prouve que si le populo rouspétait de temps à autre on arriverait sans trop d'avaros à river le clou des vautours.

A ce sujet, je pige dans *le Journal* une tartine que je colle sous les quinquets des camaros, et que je les engage bougrement à ruminer.

C'est les réflexes d'un huissier au sujet du déménagement à la cloche de bois :

Le déménagement à la cloche de bois, qu'on appelle aussi le déménagement à la ficelle, parce qu'on sortait les meubles par les fenêtres, avec des cordes, est ce que le Code qualifie *l'enlèvement furtif des meubles*.

Les causes de ce déménagement et son origine se passent de commentaires, n'est-ce pas

Il est bien difficile, vous le comprendrez, de produire des documents juridiques venant prêter appui à une semblable manière de payer son propriétaire.

Je n'ai jamais pu trouver qu'un seul jugement à ce sujet. Dans un référé du 18 décembre 1853, M. le Président du tribunal civil de la Seine a ordonné que : *le propriétaire ne peut fermer une porte sur deux, où placer une barre de fer dans la crainte d'un déménagement furtif*.

D'ailleurs, en droit et en fait, un concierge, un propriétaire ne peuvent s'opposer à l'enlèvement des meubles. L'huissier seul, a qualité pour cela. Un concierge ou un propriétaire qui tenterait de s'opposer à l'enlèvement des meubles s'exposerait à être malmené par la force privée, et ce serait justice. Oui, oui...

Il s'est fondé, à Paris, une ligue des anti-proprétaires, dont les chefs paraissent bien connaître leur Code.

Je me suis laissé conter sur la manière de procéder de cette ligue, quelques histoires de déménagements furtifs qui, s'ils sont répréhensibles, n'en ont pas moins suscité l'admiration des huissiers eux-mêmes...

Vous rappelez-vous que Drumont a écrit, dans la FIN D'UN MONDE : *Le locataire est plus servile encore que le propriétaire n'est cruel : il se saisit lui-même avant d'être saisi !...*

Ce qu'il y a de certain, c'est que tant qu'un acte de saisie-gagerie n'a pas été signifié, le locataire, dût-il quinze termes, a le droit de déménager ses meubles. Les anarchistes ont été les premiers à mettre cette évidence en lumière, et la préfecture de police a été obligée de publier une circulaire spéciale pour reconnaître cette jurisprudence. Aujourd'hui, les anarchistes envoient tranquillement des avis imprimés pour offrir leurs services.

Ainsi, les aminches, allez-y carrément ! Où y a de la gêne, y a pas de plaisir.

Faites donc ronfler la grande cloche !

CHASSE AUX ANARCHOS

Quand ces sales bourriques de juteurs ne trouvent pas de coupables, ils prennent au hasard de la fourchette le premier bon bougre qui leur tombe sous la patte.

C'est ainsi que n'ayant pu agripper les chouettes zigues qui firent la galbeuse *vérification* de chez Vèry, ils tirèrent à la courte paille pour dégouter la victime qu'ils accuseraient du coup.

Le sort tomba sur Francis !

Illico, mon Francis Joua des flûtes, avec autant de vitesse que si on l'avait accusé d'avoir dévissé la tour Eiffel.

Et il fit rudement bien, nom de dieu !

Il alla se terrir à Londres où il vivait coussi-coussa quand y a quelques jours des roussins anglais lui tombèrent sur le poil et le foutirent au ballon.

Le pauvre lieu est maintenant entre le zist et le zeste : les juteurs anglais vont-ils le rendre à leurs copains de France ? Ou bien vont-ils le refoutre en liberté ?

Si les types sont un peu francs du collier, faudra bien qu'ils le relâchent, nom de dieu ! Y a vingt preuves pour une que Francis n'est pour rien de rien dans la *vérification*.

Le copain Molay, qui avait été arrêté à Mézières, y a trois mois, après une réunion, vient d'être condamné par les marchands d'injustice des Ardennes à huit mois de clou et 1.000 balles d'amende, pour les excitations habituelles.

En Belgique, ça se passe kif-kif en France : une perquisition vient d'être faite aux bureaux du journal *La Misère*, (que tous les quotidiens ont appelé pour la circonstance *La Vipère*.)

Personne à la turne ! Ça fait que les roussins ont pris un serrurier pour enfoncer la lourde.

Le rédacteur de *La Misère* passera aux assises le mois prochain, — et sera condamné aussi carrément que s'il passait en France.

HOUETTES FLAMBEAUX

Il vient de paraître la *Déclaration d'Étiévant*, que les juteurs de Versailles n'ont pas voulu lui laisser prononcer.

Pour les groupes, 1 fr. e cent.

Adresser la galette avec les demandes.

Vient de paraître aussi la 2^e édition de *Ravachol anarchiste ? Parfaitement*.

Les copains qui en avaient demandé sont priés de réitérer leur demandes.

La brochure 10 centimes.

Une chouette brochure qui fout actuellement en rogne tous les roussins de Paris, c'est *Carnot et Ravachol aux Enfers* (1), par G. Edinger.

Turellement sa Jean-Foutrerie Sadi-Crépin n'y a pas le beau rôle !

(1) Chez L. Hayard, 17, rue St-Joseph, Paris. — 0.15 centimes, franco-poste 0.20.

Aussi qu'est-il arrivé? C'est que tous les camelots qui ont essayé de vendre la brochure dans la rue ont été sucrés... ou menacés de l'être s'ils continuaient. En deux jours, y en a eu une demi-douzaine de foutus au ballon, et de remis en liberté sans rien!

La brochure n'est pas saisie, mais les policiers en interdisent la vente. Comme résultat, c'est kif-kif!

C'est ce qu'on appelle la liberté de la presse!

LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

EXPLOITEUR CHOUETTEMMENT GIFFLÉ

Vienne. — Un monsieur qui a un joli procédé pour remercier ses ouvrières, c'est le nommé Gandy, exploiteur d'un bagne à tisser.

Quand une tisseuse ne convient plus à ce jean-foutre, il ne trouve rien de mieux que de refuser d'arranger le métier de l'ouvrière quand il se détraque.

Et même si le métier tarde à se déranger il ne se gêne pas pour le détraquer. Il peut ensuite dire à la bonne bougresse qu'il fout à la porte qu'elle ne sait pas turbiner.

Y aurait mèche de citer à queue leu-leu une centaine d'ouvrières à qui ce vieux rossard a fait le même truc. Pas besoin de dire que toutes ces tisseuses qui à l'entendre ne valent pas une savate, savent très bien turbiner ailleurs.

Heureusement toutes les ouvrières ne prennent pas ça du même côté, nom de dieu!

Dernièrement le salaud s'est fait corriger par une bonne bougresse qui n'a pas froid aux yeux, vu qu'elle est anarchote : un jour son métier se dérange et fout un accro dans la pièce.

« Le métier va très bien, c'est vous qui ne savez pas travailler, répond le singe.

— Dites donc, sale oiseau, vous vous y prenez un peu tard pour voir ça; y a trois semaines que je suis chez vous. Vous aviez donc de la merde plein les chasses?... Allons, housté, donnez-moi ma galette que je me tire d'ici... »

Et comme le Gandy allait chercher du pognon pour la régler, la riche bougresse lui a envoyé sa navette dans les fesses pour lui dégourdir les guibolles.

Oh mais, ça n'a pas été fini, nom de dieu! Quand elle a tenu sa galette, elle a apostrophé son singe de chouette façon : « Tu disais donc, chameau, que je ne sais pas turbiner? Je vas te prouver le contraire... »

Et dare dare, elle te lui administre une ribambelle de gifles, que c'était un vrai beurre.

Cré pétard, si toutes les tisseuses que le Gandy emmerde, suivaient l'exemple de la copine, Tête-à-claques serait moins rosse avec elles.

RAGE PATRIOTIQUE

Ya à Cumières un sale exploiteur qui ne vaut pas tripette : la sacrée bourrique se nomme Martin.

Dernièrement il avait pour domestique un bon bougre qui ne pouvant lui tirer sa paye, l'appela chez les juges. Il était

tellement visible que le patron avait tort que les enjuponnés ont été forcés de le condamner à cracher.

Furieux, l'exploiteur a ameuté un tas de pochétées contre le bon bougre, à cause qu'il n'est pas français, mais luxembourgeois.

Tout d'abord, quand ces enragés-là lui sont tombés sur le poil, le gas s'est défendu. Et pour se rattraper d'avoir été obligés de lui donner raison une fois, les marchands d'injustice lui ont foutu quinze jours de prison.

Quoique ça, les loufoques ne lui laissent pas la paix! Le patriotisme les rend enragés. C'est ainsi que cinq types d'Auvillet, un patelin voisin, se sont amenés dans la plaine où travaillait le luxembourgeois et lui sont tombés dessus. Le gas a rouspété avec sa faulx, nom de dieu!

Mais il avait compté sans les charpentiers à Carnot qui ont radiné pour le coffrer; la bonne bougresse chez qui il turbinait leur a fermé la porte au nez. Les cognes en rotaient, nom de dieu!

Tout de même, mille pétards faut-il que les naturels du pays soient gourdiflots pour se laisser monter le bobéchon par les jean-foutre!

Les prolos, d'où qu'ils viennent et où qu'ils aillent, doivent se tendre la main; la patrie, ils l'ont à la semelle de leurs godillots.... quand ils ont des semelles.

Ils doivent s'unir entre eux au lieu de se chamailler, — et en fait de poil ne froter que celui des richards et des patrons.

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle International*, maison Georget, au premier 38, rue Aumaire.

— Tous les dimanches de 9 à 11 heures du soir, l'*Avant-Garde ouvrière*, lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Le groupe de Levallois se réunit tous les samedis à 8 heures 1/2, salle Mézerette, 86, rue Gravel. Tous les travailleurs sont invités à discuter avec nous, les théories humanitaires.

— *Groupe Libertaire du XIV^e*, réunion tous les samedis, à 9 heures du soir, rue Pernety, 61.

— Groupe de propagande anti-patriotique et révolutionnaire, tous les mercredis et samedis, 66, rue Vieille-du-Temple, à 8 h. 1/2 du soir.

— L'*Autonomie Individuelle* n'a pu tenir la réunion annoncée pour lundi dernier, le propriétaire de la salle, circonvenu par la police, ayant refusé, au dernier moment, de prêter son local.

Le groupe continuera néanmoins la tâche qu'il s'est tracé : dégager l'anarchie des tares et des mysticités qui l'embrument.

Il se réunira dorénavant tous les lundis, Salle Richer, 33, Faubourg Saint-Antoine, à huit heures et demie du soir. Ordre du jour du lundi 24 octobre :

L'*Anarchie Scientifique*. Réception courtoise est assurée aux contradicteurs et adversaires.

— Les *Egaux*, club libre d'études sociales des XI^e, XII^e et XX^e arrondissements.

Soirée amicale, dimanche 23 octobre, à huit heures et demie du soir, salle Firino, 144, boulevard de Charonne.

Tous les socialistes révolutionnaires sont invités.

— Prière à tous les compagnons anarchistes de se trouver dimanche 23 courant, à deux heures de l'après-midi, au grand meeting qui a lieu salle Favié, 13, rue de Belleville.

Montreuil-sous-Bois. — Le groupe abstentionniste révolutionnaire se réunit tous les mardis soir, à huit heures et demie, salle Brau, 57, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois.

Tous les travailleurs sont invités à venir discuter les résultats du suffrage universel.

Saint-Denis. — Réunion tous les samedis, à 8 h. 1/2, salle Massoneau, rue Moulin, 9.

Avignon. — Tous les dimanches, à deux heures de l'après-midi, réunion du groupe *Libertaires Vauclusiens* au café de Champfleuri, derrière la gare des Voyageurs.

Communications diverses, causeries et concert.

Carcassonne. — Le samedi soir, réunion du groupe *Hydre Anarchiste*, café de la Bourse, au premier étage.

Bournezeau. — Il vient de se former un nouveau groupe qui prend pour titre les *Insoumis vendéens*.

Réunion, tous les samedis soir, chez M., où tous les bons bougres sont invités à venir discuter et s'instruire.

Roubaix. — Les anarchos de Roubaix et des environs sont convoqués pour le dimanche 30 octobre.

Ordre du jour : 1^o Questions diverses. 2^o Patriotisme. 3^o Bibliothèque et vente de brochures.

Nouzon. — Réunion du groupe *les Dëshérités* le dimanche, 23 octobre, à 6 h. du soir, chez Micheaux, rue Voltaire, à Lauvau.

Ordre du jour : 1^o Communications diverses. 2^o Choix d'un local pour réunions. 3^o La propagande dans les Ardennes. 4^o Causerie et chants.

Alger. — Le copain Diétrich, 8, rue de Mahon, porte le *Père Peinard* à domicile. Pour le faubourg Bab el-Oued s'adresser route Bouzaréan, n^o 7, café Caillée.

PETITE POSTE

G. Trélazé. — A. Romanèche. — G. Marseille. — S. Toulouse. — P. Lyon. — D. Grand'Combe. — C. Revin. — G. Bois-Colombes. — C. Thizy. — D. Alger. — C. Bas-Meudon. — V. Calais. — B. Cognac. — G. Nazaire. — G. Médéah. — R. Romans. — M. Bournezeau. — G. Villeneuve. — A. Darnery. — M. St-Aubin. — M. Angers. — B. Rochambon. — M. Gaillon. — F. Casteljaloux. — R. Limoges. — L. Nancy. — F. et H. Amiens. — P. Lille. — C. Dijon. — D. Vienne. — G. Nîmes. — Reçu galette, merci.

— P. Sirius, Talence. — N'avons pas reçu ta lettre contenant des timbres.

— Réponse au compagna Borda : Richard attend toujours de ses nouvelles, à la même adresse.

— Délivré Louis, anciennement à Pantin, actuellement 10, rue la Grenouillère, à Chartres, désire se mettre en relations et faire la connaissance des compagnons.

L'Imprimeur-Gérant : A. GARDRAT

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*.
4 bis, rue d'Orsel, Paris

La fête du Proprio



Couillon de pipelet! Il dégraisse les locatos pour le compte du voutour!